

Le gouvernement nomme un hépatologue clinicien à la tête de l'Inserm

Elisabeth Burseaux, Le Monde, 14 février 2001

Le pr. Christian Bréchet devait être nommé directeur général de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) en conseil des ministres, mercredi 14 février, en remplacement de Claude Griscelli, en poste depuis 1996, atteignant la limite d'âge. C'est lui qui sera chargé de développer les recherches de pointe sur les thématiques nouvelles, notamment les thérapies géniques et cellulaires, mais aussi sur les problèmes de santé publique, comme les infections à prions. Cette nomination intervient au moment où, avec les progrès dans le décryptage des génomes, la recherche biomédicale suscite un très fort intérêt.

« J'ai proposé la nomination de Christian Bréchet, explique au Monde Roger-Gérard Schwarzenberg parce que c'est un chercheur de réputation internationale dans un domaine touchant à la santé publique, ensuite parce qu'il est un clinicien et que le contact humain avec les patients constitue une expérience irremplaçable pour guider un organisme de recherche, et enfin, parce qu'il appartient à la nouvelle génération que je souhaite voir accéder aux responsabilités dans un secteur en plein renouvellement. »

Le nouveau directeur général de l'Inserm, âgé de quarante-huit ans, répond en effet bien à ces lignes de force exprimées par le ministre. *« J'ai eu très tôt une double formation, de médecine clinique et de recherche fondamentale en virologie et biologie cellulaire à l'Institut Pasteur, auprès de Pierre Tiollais. »* Premier à démontrer le rôle des hépatites virales dans la survenue des cancers du foie, il est devenu un expert de l'hépatite C. Il a aussi travaillé pour l'industrie, participant notamment à la mise au point de « kits » de diagnostic.

Christian Bréchet envisage *« avec enthousiasme »* son nouveau métier. *« L'Inserm est une structure potentiellement formidable. Son organisation en unités de recherche inscrites dans la durée permet de mener des projets à moyen terme »*, explique-t-il.

La première de ses priorités sera de faire respecter l'équilibre entre recherche clinique et recherche fondamentale. *« J'aurai à convaincre que je ne suis pas, à l'Inserm, le représentant des cliniciens, tout en développant les missions de l'Inserm en clinique et en santé publique. C'est là l'originalité de la recherche de l'Inserm par rapport à celle du CNRS que de prendre son départ dans la clinique. »* La deuxième préoccupation de Christian Bréchet est d'assurer une meilleure coordination entre les acteurs de la recherche : entre cliniciens et fondamentalistes à l'intérieur de l'Inserm, entre biologistes de l'Inserm et chercheurs des autres instituts de recherche, mais aussi avec les agences sanitaires, les associations caritatives et l'industrie.

ATTIRER DE JEUNES ÉQUIPES

En termes d'organisation, M. Bréchet se dit *« très attaché au maintien d'une dotation de base des unités de recherche qui leur permette de poursuivre la thématique dans laquelle elles sont engagées avec succès »* Mais, ajoute-t-il, *« j'ai le projet de favoriser la création de groupes informels, véritable "force de frappe" dans les domaines de recherche qui doivent être investis, capables d'attirer des individus et des équipes d'horizons divers mettant en commun de façon volontaire leurs capacités »*.

L'Inserm devra donc, selon lui, se donner des possibilités de répondre aux nouvelles demandes de santé et les collaborations sont indispensables pour espérer progresser dans des domaines aussi complexes que la biologie des prions, par exemple, une des priorités affichées par le gouvernement. Pour renouveler les thèmes de recherche et contourner la « lourdeur » de l'Institut, Christian Bréchet entend favoriser l'émergence de jeunes équipes. Chaque nouveau directeur espère enseigner la danse à l'éléphant.